

DOCUMENT RESSOURCE

La Révélation, Brünnhilde découvrant Sieglinde et Siegmund

Gaston BUSSIÈRE

Gaston BUSSIÈRE

(Cuisery, 1862 – Saulieu, 1928)

La Révélation, Brünnhilde découvrant Sieglinde et Siegmund

Salon de 1894 (214 x 171 cm)

Achat, 2008, avec la participation du Fonds Régional d'Acquisition des Musées et de la Société des Amis des Musées et des Monuments de Cherbourg et du Cotentin
Musée Thomas Henry, Cherbourg-Octeville



©D.SOHIER

En 1873 a lieu, à Paris, la première représentation parisienne de *La Walkyrie*, opéra de Richard Wagner. La découverte de l'œuvre de Wagner marqua les artistes de la génération symbolique, à laquelle appartient Gaston Bussière. Ils voyaient dans la mythologie nordique une alternative séduisante aux sujets inspirés de l'Antiquité gréco-romaine, qui dominaient le répertoire pictural depuis plus de quatre siècles.

Bussière décrit ici une scène issue de l'acte II de *La Walkyrie*. Brünnhilde a été envoyée par son père Wotan, le maître des Dieux, punir les jumeaux incestueux Siegmund et Sieglinde. Touchée par l'amour sincère des deux amants, Brünnhilde renoncera à exercer son châtiment.

Musée fait le mur : 2015

Tableau choisi par le groupe Maison Française Giroud / Quartier Sud-Est :

« Ce tableau nous fait découvrir la mythologie nordique. Nous apprécions l'histoire qu'il raconte, mais aussi la beauté des coloris choisis par l'artiste. »

Liens :

http://www.musees-bourgogne.org/fic_bdd/museesactus_fichier_pdf/1256637500.pdf

<http://art-magique.blogspot.com/2011/05/gaston-bussiere.html>

<http://www.symbolisme.net/gaston-bussiere.html>

Une walkyrie entre au musée Thomas-Henry

La Révélation, Brünnhilde découvrant Siegmund et Sieglinde

Gaston Bussière, 1894

Oeuvre monumentale, de 2,36 x 3,04 mètres, de Gaston Bussière, artiste de la seconde moitié du XIX^{ème} siècle.

Ce tableau a été exposé au Salon des Artistes Français en 1894, sous le n° 330, sous le titre *Les Valkyries*, et a valu à l'artiste la médaille d'argent au Salon et le prix Bashkirtseff. Il était conservé dans une collection particulière et est passé en vente chez Sotheby's le 25 juin dernier.

Une scène wagnérienne

La scène représentée s'inspire de l'acte II de l'opéra de Richard Wagner *La Walkyrie*, présenté au public parisien à l'Opéra en 1893. Bussière a certainement assisté à la représentation et s'en est inspiré pour composer ce tableau.

Brünnhilde est envoyée par son père, Wotan (Odin), le maître des Dieux du panthéon wagnérien, punir Siegmund et Sieglinde, jumeaux incestueux que Wotan a eus d'une mortelle. Brünnhilde les découvre alors qu'ils se reposent après une marche épuisante. Elle s'approche et, touchée par l'amour passionné qu'ils se portent, décide de leur venir en aide, désobéissant ainsi à Wotan. A l'arrière plan du tableau, on devine le « chevauchée des Walkyries ».

Les tableaux de Bussière inspirés par Brünnhilde sont nombreux : outre ce tableau et plusieurs têtes expressives où l'artiste la représente revêtue de son armure, ses longs cheveux blonds recouverts d'un casque, deux autres grandes compositions sont connues : *Le réveil de Brünnhilde*, exposé au Salon de 1907, et *Les adieux de Wotan*, conservé au musée de Mâcon. Ce dernier aurait d'ailleurs acquis cette œuvre si elle n'avait pas été aussi grande, et conserve les dessins préparant notre tableau.

Bussière, un artiste entre académisme et symbolisme

Elève de Cabanel, puis de Puvis de Chavannes, Gaston Bussière expose au Salon de Paris à partir de 1885, et participe aux manifestations de la Rose-Croix en 1893, 1894 et 1895.

Passionné par les grands textes épiques et par l'Opéra, Wagner et Berlioz en particulier, il peint des œuvres très poétiques, d'inspiration symboliste, évoquant les héros et héroïnes des contes épiques, mythologiques et légendaires : Hercule, Hélène de Troie, Roland, Tristan et Iseult, Brünnhilde, Jeanne d'Arc, Ophélie, Dante...

Vers 1902, Luc-Olivier Merson l'initie aux techniques de l'estampe. Graveur fécond, il illustre surtout Flaubert.

Service éducatif des musées 2008

D après Cécile Binet. 2007

Une œuvre qui s'insère parfaitement dans la politique d'acquisition du musée Thomas-Henry. Les acquisitions d'œuvres du XIX^{ème} siècle au musée Thomas-Henry semblent essentiellement centrées, à partir de la belle collection d'œuvres de Jean-François Millet, sur le mouvement réaliste et l'Ecole de Barbizon. Pourtant, à la fin du XX^{ème} siècle, sous l'impulsion de J.L. Dufresne, la politique d'enrichissement des collections a mis en lumière une spécificité peu connue du Musée Thomas-Henry : les peintres illustrateurs du XIX^{ème} siècle. Jacques Foucard souligne aussi l'originalité d'une collection de province qui présente des artistes contemporains du donateur/fondateur et alors peu prisés par les musées et institutions de l'époque : les peintres troubadours. Loin de la grande peinture d'histoire, courant officiel et dominant à l'époque de Thomas Henry, Mallet, Révoil ou Richard proposent une vision romanesque et anecdotique du Moyen-âge et de la Renaissance. Vision qui préfigure, y compris dans le traitement plastique, l'art pompier et la tradition picturale fantastique, féerique ou symboliste (se prolongeant par l'édition d'estampes et l'illustration de littérature populaire, contes, nouvelles...).

Dans cette logique, le musée a acquis plusieurs oeuvres « Troubadours » dont une oeuvre de Louis Ducis en 1976 et trois oeuvres de Jean-Baptiste Isabey en 2005. Les toiles d'autres artistes, appartenant à cette filiation narrative et illustrative sont régulièrement entrées dans les collections du musée : Félix Buhot en 1972, Luc-Olivier Merson (initiateur de Gaston Bussière aux techniques de gravure) en 1975, Gustave Doré en 1999. Ces dernières acquisitions révèlent un intérêt des conservateurs successifs pour la peinture illustrative de petits maîtres du XIX^{ème} siècle, artistes peintres et illustrateurs qui portaient une attention toute particulière au pouvoir expressif de l'estampe.

La toile de Gaston Bussière, outre le thème qui la raccroche à la mythologie nordique, s'inscrit parfaitement dans la continuité d'un ensemble diversifié mais cohérent d'œuvres constituant un contrepoint esthétique au Réalisme de J.F.Millet.

Cécile Binet

Extrait de l'exposition: Richard Wagner, visions d'artistes à la Cité de la musique. Du 25 octobre 2007 au 20 janvier 2008. –

Premières ébauches du Ring. Place de la Walkyrie. En novembre 1848, Wagner rédige le poème de la mort de Siegfried qui deviendra le Crépuscule des Dieux.

Dans la carrière de Wagner, Dresde marque le point de maturation du drame médiéval selon sa propre esthétique. Avec Lohengrin qui est l'aboutissement de ses idéaux, le poète compositeur passe une étape décisive dans l'évolution du style. Après la fuite de Dresde, qu'il a dû fuir pour avoir pris part à l'Insurrection finalement matée, il rédige les fruits de son expérience dramaturgique dans deux textes essentiels, Opéra et drame et l'esquisse autobiographique Une communication à mes amis (1851).

En mai et juin de la même année 1851, il avait commencé les premières esquisses de l'œuvre à venir, la Tétralogie, inaugurées avec Siegfried, auxquelles succèdent l'écriture des poèmes et des partitions de l'Or du Rhin et de la Walkyrie (1853-1854). Le grand œuvre devait ainsi l'occuper jusqu'en novembre 1874 (fin de la composition du Crépuscule des dieux). Au sein du massif tétralogique, il regroupe ses forces pour composer trois ouvrages : Tristan (écrit en interrompant la composition de Siegfried, de 1857 à 1859, composé à Zürich, Venise puis Lucerne) et adapte son Tannhäuser dresdois pour la scène de l'Opéra de Paris, créé le 13 mars 1861 avec un scandale mémorable ; enfin les Maîtres Chanteurs de Nuremberg (1861-1867) créé grâce au soutien de Ludwig II de Bavière rencontré en mai 1864, le 21 juin 1861 à Munich.

Première Journée du cycle, après le Prologue (L'or du Rhin), La walkyrie, en trois actes, livret du compositeur, est créée à Munich, le 26 juin 1870.

La Walkyrie, un opéra de l'amour. Au sein du Ring qui est l'épopée d'une tribu maudite, corrompue, celle des Dieux menés par leur chef Wotan qui a vendu toute valeur morale pour le pouvoir et la richesse, certaines figures offre d'autres valeurs. Brünnhilde est l'équation manifeste.







La fille de Wotan, et même sa Walkyrie préférée, recèle un trésor qu'elle ignorait jusque là, avant de rencontrer Siegmund, le héros auquel son père a demandé finalement d'annoncer la mort : un trésor d'autant plus précieux qu'il va infléchir son propre destin : un cœur humain, aimant, généreux, compassionnel. Touché par l'amour impossible qui s'est déclaré entre Siegmunde et Sieglinde, l'épouse malheureuse de Hunding, Brünnhilde ose désobéir au père et prendre le parti des amants. Contre la loi tyrannique de Wotan, elle proclame une autre voie, celle de l'amour. Cet amour, tissé dans l'étoffe de la compassion, du pardon, de la clémence, de l'amour confraternel qu'en son époque, héritier des Lumières, Mozart aborda tout au long de ses opéras : Idoménée, Enlèvement au Sérail, La Flûte enchantée et surtout, Titus.

Wagner aurait-il eu la nostalgie des Lumières ? Quoiqu'il en soit, Brünnhilde perd par compassion et humanisme généreux, son statut de déesse : elle sera destituée par Wotan, père meurtri, et destiné au premier guerrier capable de rompre l'anneau de feu qui entourera le lieu de son exil.

Elle est guerrière, devenue femme. Sous la carapace de la Walkyrie, la fille a blessé l'amour du père. Etre du sentiment et des idées généreuses, elle accompagne la fuite de Sieglinde, après l'assassinat de Siegmund. C'est encore Brünnhilde qui prend soin de conduire la pauvre femme, bientôt mère du héros à venir, Siegfried, dans une forêt profonde, celle du dragon et géant Fafner, dans laquelle Wotan ne pénètre pas.

Le dénouement du cycle renforce encore la place de Brünnhilde et souligne le parcours qui est le sien dans le déroulement de la Tétralogie. C'est elle enfin qui au terme des épisodes survenus pendant la dernière Journée, le Crépuscule des Dieux, après avoir défendu avec la même détermination, la parole de l'amour souverain, conclue toute l'action. C'est par sa voix que Wagner livrera les clés de son grand œuvre.

N.Giard 2007

 	<p>Yann Lautridou</p> <p>SERVICE EDUCATIF DES MUSÉES DE CHERBOURG en COTENTIN</p> <p>Le Quasar Esplanade de la laïcité 50100 CHERBOURG en COTENTIN</p> <p>☎ 02 33 23 39 54 (répondeur)</p>	<p>yann.lautridou@cherbourg.fr</p>  <p>Adresse éducation nationale : Yann.lautridou@ac-caen.fr</p>	 <p>académie Caen</p> <p>direction des services départementaux de l'éducation nationale Manche</p>  <p>éducation nationale</p>  <p>musée de France</p>
-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------